



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de SUCKAU (Wilhelm de),
« [Wallenstein] Prologue », *Œuvres dramatiques*,
Tome II, *Don Carlos, Wallenstein, Le Misanthrope*
et Sémélé, SCHILLER (Friedrich von), p. 213-216

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2486-1.p.0219](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2486-1.p.0219)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PROLOGUE

PRONONCÉ

A LA RÉOUVERTURE DU THÉÂTRE DE WEIMAR

EN OCTOBRE 1798.

Les jeux du théâtre, tantôt plaisants, tantôt sérieux, auxquels vous avez si souvent prêté une oreille et un œil bienveillant, et donné votre âme attendrie, nous réunissent de nouveau dans cette enceinte. Et voyez ! Elle a été renouvelée, les arts l'ont transformée en un temple riant ; un sentiment harmonieux règne sous ces nobles portiques, et dispose l'âme à de sublimes émotions.

Et cependant c'est encore l'ancien théâtre, berceau de maint talent jeune et énergique, arène où a grandi mainte réputation naissante. Nous sommes encore les mêmes qui, avec tant d'ardeur et de zèle, nous sommes formés sous vos yeux. Naguère un grand maître s'est montré sur ce théâtre¹ ; et son génie créateur vous a transportés dans une plus sublime région de son art. Puisse l'éclat nouveau qui honore ce lieu attirer parmi nous les talents les plus distingués ; puisse une espérance que nous conservons depuis longtemps se montrer brillamment accomplie ! Un grand modèle éveillerait l'émulation, et donnerait de nobles lois à la critique. Et où pourrait-il mieux déployer ses talents, et renouveler et rajeunir une gloire déjà établie, que devant

1. Iffland, à la fois célèbre comme comédien et comme auteur dramatique, avait donné quelques représentations sur le théâtre de Weimar, et l'on espérait l'y fixer.

ce cercle choisi, sensible à tous les charmes de l'art, prompt à saisir avec un sentiment délicat les traits les plus fugitifs de l'esprit?

Le chant du poète, l'œuvre du ciseau, vivent encore après des milliers d'années; mais l'art merveilleux du comédien enchante les sens et passe sans laisser de trace : avec l'artiste, le charme s'évanouit. Comme les sons expirent aussitôt dans l'oreille, sa création soudaine disparaît en un instant, et nul monument durable n'assure sa gloire. L'art est difficile, la récompense éphémère. La postérité ne tresse point de couronne pour le comédien. Il doit donc s'attacher avec ardeur au présent; il doit saisir l'instant qui seul lui appartient, dominer ce qui l'environne, et fonder un vivant souvenir dans l'esprit des plus dignes et des meilleurs. Il recueille ainsi d'avance l'immortalité de son nom; car qui a su plaire aux meilleurs de son temps a vécu pour tous les temps.

L'ère nouvelle, qui, sur ce théâtre, commence pour l'art de *Thalie*, doit aussi inspirer l'audace au poète. Abandonnant les routes battues, il vous tirera du cercle étroit de la vie commune pour vous transporter sur une scène plus élevée, et qui ne sera point indigne du moment solennel où se déploient nos efforts. Il n'appartient qu'aux grandes choses de remuer les profondeurs de l'existence humaine. Dans un cercle étroit l'esprit se rétrécit; mais il se réveille lorsque l'homme poursuit un grand but.

Et maintenant que le dénoûment sévère de ce siècle rend la réalité elle-même si poétique; maintenant que nous voyons de si fortes natures combattre sous nos yeux pour un prix si important, et lutter pour les grands intérêts de l'humanité, le pouvoir et la liberté; maintenant, l'art peut sortir de l'ombre du théâtre et prendre un vol plus élevé, oui, il le doit, ou la scène resterait au-dessous de la vie réelle.

Nous voyons, de nos jours, tomber les antiques et fermes fondements sur lesquels, depuis cent cinquante ans, reposait cette douce paix des royaumes de l'Europe, heureux fruit de la triste guerre de Trente ans. Permettez à l'imagination du poète de ramener devant vous ces temps funestes,

et de vous apprendre à voir d'un œil plus satisfait le présent, et l'avenir si riche d'espérances.

C'est au milieu de cette guerre que le poète vous place aujourd'hui. Seize années de dévastations, de brigandage et de misère se sont déjà écoulées; et le monde est encore agité de sombres orages, et aucune espérance de paix ne se laisse apercevoir dans le lointain. L'empire n'est plus qu'une arène de combats. Les villes sont désertes; Magdebourg est en ruine. L'industrie et le commerce sont abatus. Le citoyen n'est rien, le soldat est tout. Une licence impunie brave toute morale, et des hordes barbares, rendues sauvages par la longue guerre, campent sur le sol dévasté.

Sur ce fond obscur se détache l'entreprise d'un courage téméraire et l'audace d'un grand caractère. Vous connaissez ce créateur d'une armée intrépide, cette idole des hommes vicieux, ce fléau des royaumes, l'appui et la terreur de son empereur, enfant de la fortune aventurière, qui, porté par la faveur des circonstances, atteint les plus hauts sommets de la gloire, et qui, insatiable, s'efforçant toujours d'atteindre plus haut, périt victime de son indomptable ambition. Défigurée par l'amour ou la haine des partis, l'image de son caractère flotte incertaine dans l'histoire. Cependant l'art doit maintenant le rapprocher de vos yeux ainsi que de votre cœur, en le remplaçant dans l'humanité. Car l'art, qui limite et enchaîne tout, ramène les extrêmes à la nature. Il voit l'homme au milieu des entraînements de la vie, et il impute la plus grande part de ses fautes à l'ascendant des astres funestes.

Ce n'est pas lui cependant qui paraîtra aujourd'hui sur cette scène; mais dans les vaillantes bandes que dirigent ses ordres absolus et que son esprit anime, sa silhouette se montrera à vous, en attendant que la Muse risque de le produire sous sa forme vivante : car ce fut sa puissance qui corrompit son cœur, et le tableau de son camp explique son attentat.

Pardonnez donc au poète s'il ne vous conduit pas tout d'un coup et d'un pas rapide vers le dénouement de l'action, et s'il se hasarde à dérouler ce grand sujet sous vos yeux

dans une suite de tableaux. Le spectacle qui vous sera offert aujourd'hui habituera votre oreille et votre âme à des impressions inaccoutumées; il vous ramènera vers cette époque du passé, sur ce théâtre étranger de la guerre que notre héros remplira bientôt de ses actions.

Et si la Muse, cette libre divinité de la danse et du chant, se fondant sur le vieil usage allemand, redemande aujourd'hui l'emploi de la rime, ne la blâmez pas. Remerciez-la plutôt d'avoir transporté la triste image de la réalité dans le domaine riant de l'art, de détruire elle-même franchement l'illusion qu'elle produit, et de ne pas substituer faussement ses apparences à la vérité. **La vie est sérieuse, l'art est serein.**